



**HAL**  
open science

**Mathieu Trachman, Le travail pornographique**  
Pierre Brasseur

► **To cite this version:**

Pierre Brasseur. Mathieu Trachman, Le travail pornographique. Lectures, 2012, 10.4000/lectures.11591 . halshs-03750938

**HAL Id: halshs-03750938**

**<https://shs.hal.science/halshs-03750938>**

Submitted on 25 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License



**Lectures**  
Les comptes rendus | 2013

---

## Mathieu Trachman, *Le travail pornographique*

Pierre Brasseur

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lectures/11591>

DOI : [10.4000/lectures.11591](https://doi.org/10.4000/lectures.11591)

ISSN : 2116-5289

### Éditeur

Centre Max Weber

Ce document vous est offert par Université Lumière Lyon 2



### Référence électronique

Pierre Brasseur, « Mathieu Trachman, *Le travail pornographique* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 27 mai 2013, consulté le 23 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/11591> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lectures.11591>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Mathieu Trachman, *Le travail pornographique*

Pierre Brasseur

---

- 1 La pornographie est plus souvent objet de polémiques et de jugements moraux que d'une véritable pensée sociologique. C'est tout l'intérêt de l'ouvrage de Mathieu Trachman que de nous offrir une analyse dépassionnée de ce monde en apparence opaque. Pour ce faire, le sociologue a déployé un dispositif méthodologique innovant : entretiens, consultations d'archives, mais aussi participation à l'écriture d'un scénario ou observations de tournages de films pornographiques. Le livre se veut une interrogation globale sur l'évolution du capitalisme et sa manière de prendre en compte de nouveaux désirs, décrit ici par la mise en place d'un « capitalisme fantasmatique ». L'analyse se concentre sur les films pornographiques hétérosexuels français destinés à un public masculin, avec une entrée assumée par les méthodologies de la sociologie du travail.
- 2 La commercialisation de la pornographie est récente, comme nous le rappelle le Chapitre 1 « la ghettoïsation des perversions ». C'est seulement à partir des années 1970 que le législateur décide de rompre avec sa censure : après une courte période de levée de l'interdiction totale de diffusion des films (sauf pour les mineurs), la loi des finances de 1976 introduit pour la première fois une réglementation claire limitant sa diffusion. Une nouvelle catégorie est née : les films « pornographiques ou d'incitation à la violence ». Les avis du Centre National de la Cinématographique (qui décide du classement des films), vont en faire émerger une définition « officielle », à savoir un support masturbatoire sans ambition artistique ni politique. La disparition des salles spécialisées au cours des années 80 entraîne la fin de cette identification par le C.N.C. Les productions sont désormais destinées aux sex-shops et aux espaces privés (cassettes vidéos puis DVD et surtout Internet), pour lesquels le visa d'exploitation n'est plus requis. Au final, la pornographie devient acceptée, même si elle reste illégitime pour certains. Ni véritablement investie par les pouvoirs publics, ni véritablement déconsidérée, elle est encadrée.

- 3 Dans un deuxième chapitre (« Le travail des fantasmes »), le sociologue propose de revenir sur le statut particulier de l'entrepreneur pornographe. La pornographie n'est pas une industrie florissante : les rares chiffres disponibles montrent que c'est un marché aux profits incertains. Les quelques films à gros budgets, pas toujours rentabilisés, servent à la promotion et au financement des plus petits films et la vie de l'entreprise au quotidien. À partir d'une analyse des chroniques du magazine *Hot Vidéo* (sur 1400 films distribués entre 1989 et 2001), M. Trachman distingue deux groupes de réalisateurs : les « intégrés », ceux qui arrivent à vivre de la pornographie, et les prétendants. L'exemple par excellence de « l'intégré » est la société de production Marc Dorcel. Première entreprise pornographique française, elle possède une position pérenne et identifiable aux yeux de tous. Les seconds, « les prétendants » beaucoup plus nombreux, aimeraient pour la plupart devenir des « intégrés ». Cependant l'absence des capitaux économiques et symboliques qui caractérisent ces derniers (notamment la possession d'un catalogue de films diffusés et rediffusables), oblige les prétendants à faire de la pornographie un « métier à côté » (pour reprendre l'expression de Florence Weber<sup>1</sup>). Le point commun entre tous ces pornographes est d'arriver à convertir les fantasmes en marché. Leur but est d'être à l'écoute du consommateur. On assiste alors à la mise en place d'un véritable marché, avec ses propres critères d'évaluation. Le contrat de travail, par exemple, stipule que les acteurs et actrices livrent une prestation artistique et non un échange sexuel (pendant longtemps les acteurs ont été assimilés à des « cascadeurs »).
- 4 Cependant, la pornographie n'est pas une simple extension de la logique économique à la sphère de la sexualité. L'investissement n'y est pas uniquement financier. En effet, le travail pornographique s'accompagne d'un ensemble de pratiques difficilement formalisables (Chapitre 3 : « Mobilisations de l'intime »). Pour reprendre l'exemple du contrat, il ne fait pas l'objet d'une grande attention : souvent signé précipitamment avant une scène, il ne permet pas de voir les nombreuses attentes non formalisées ou les pactes moraux tacites entre le pornographe et les acteurs (comme la possibilité de tourner dans de prochains films). L'aspect informel de certaines pratiques pourtant courantes se retrouve dans la distinction entre sexualité professionnelle et privée. Les entretiens rapportent une insistance à ce que la satisfaction personnelle soit mise de côté. Par exemple, certaines scènes nécessitent des positions sexuelles qui empêchent la prise de plaisir mais qui sont cependant considérées comme indispensables à la satisfaction des fantasmes du spectateur. Cependant ces « agencements du visible » n'empêchent pas la convocation de l'intimité des personnes dans le champ professionnel et réciproquement : nombreux sont ceux qui soulignent le caractère familial de l'entreprise pornographique, valorisant les liens affectifs au travail et en dehors. Autre exemple : si un partage est établi par les acteurs et les actrices entre sexualité privée et professionnelle, avec toute une rhétorique sur les « limites » de chacun, ces deux dimensions peuvent se chevaucher : le travail peut être un lieu de découverte de pratiques mobilisables en privé.
- 5 La deuxième partie du livre, intitulée « Les contradictions de l'hétérosexualité », s'éloigne du marché et propose d'interroger les trajectoires de celles et ceux qui s'impliquent dans ce travail pornographique. Contrairement à bien d'autres univers professionnels, les actrices sont davantage payées que les acteurs (Chapitre 4 - « Puissance et impuissance des actrices »). Cette supériorité salariale n'est pas sans cacher une profonde dissymétrie dans la façon de considérer leur travail. Les acteurs

vont insister sur l'importance du plaisir qu'ils prennent pendant la scène, certains allant même jusqu'à dire qu'ils pourraient faire la scène gratuitement (chose *a priori* impensable pour l'actrice). La différence est prégnante chez les débutant-e-s (objets du cinquième chapitre « L'accumulation des débutantes »). Il est difficile de rentrer dans le métier pour un acteur : la plupart d'entre eux sont introduits par recommandation de leur compagne actrice. Au final il y a peu d'élus : le risque de tourner avec un amateur qui ne sache pas se conformer aux attentes de la réalisation, à savoir avoir une érection devant la caméra et la maintenir, peut s'avérer trop important. Cependant la difficulté n'est rien comparée à celle qui attend les actrices. On attend beaucoup plus de leur part : elles doivent correspondre à un ensemble de stéréotypes fantasmatisques qui vont leur donner de la valeur sur le marché du travail. Il est fait état d'un processus de création de valeur : relooking, maquillage, etc. C'est une véritable « sexualisation d'un produit » (p. 210) que les réalisateurs décrivent. Autre différence fondamentale : les carrières d'actrices sont beaucoup plus courtes que celles des acteurs. Elles doivent faire face au paradoxe suivant : il y a un fort turn-over de filles lié aux difficultés à faire valoir son statut d'actrice confirmée face aux débutantes. Ainsi, les filles novices sont souvent considérées comme peu conformes au modèle d'excitation en vigueur. Cependant dès que l'actrice possède ces capitaux, il lui est difficile de rivaliser face à la débutante qui présente des avantages (physiques, salariaux) qu'elle ne possède plus.

- 6 Les hommes (acteurs et réalisateurs) sont dans une situation moins incertaine que les actrices en raison de l'existence de forts liens de collaboration : par exemple, les acteurs vont soumettre au réalisateur les partenaires féminines avec lesquelles ils souhaitent tourner. Les femmes n'ont pas ce choix. C'est cette proximité masculine qui est interrogée dans le dernier chapitre de l'ouvrage (« Réitérer l'hétérosexualité »), avec une réflexion sur la place de l'hétérosexualité. Le rapport à l'homosexualité y est ambigu, et encore une fois différencié si l'on parle d'une femme ou d'un homme. Ainsi, les scènes lesbiennes sont un passage quasi obligé pour les actrices - systématiquement qui oscille entre le registre de la contrainte (cela fait partie du travail) et de la curiosité (cela constitue une expérience). Mais cela ne signifie pas qu'elles se disent ou deviennent lesbiennes. En revanche, si l'acteur a un rapport homosexuel, c'est son hétérosexualité qui va être mise en doute. Si certains acceptent des scènes entre deux hommes, ils ne l'acceptent qu'à condition d'être actifs (ils vont refuser de se faire pénétrer) ou si le cachet est important, ce qui permettrait de rémunérer à sa hauteur la performance d'acteur. Il y a dès lors un total détachement vis-à-vis de l'acte sexuel que l'on ne retrouve pas dans l'acte hétérosexuel. L'hétérosexualité masculine est naturalisée au sein du champ de la pornographie (sans que cela ne corresponde à l'orientation sexuelle de l'acteur hors travail) et elle devient symbole de compétence.
- 7 Cet ouvrage - qui s'avère être un bréviaire bibliographique complet sur la sociologie des émotions anglo-saxonne - souhaite éviter tout discours trop manichéen sur le travail sexué et sexuel. Il vise à mettre au jour un double mouvement de production et d'exclusion qui traverse le champ de la pornographie. Ainsi, en s'éloignant du débat moral, M. Trachman montre qu'il y a quelques possibilités de transgression des rôles sexuels attendus dans ce travail pornographique, même s'ils sont limités et qu'une adaptation est obligatoire. L'ambivalence « production/exclusion » se constate aussi à propos du fantasme : il permet de s'échapper de la réalité instituée mais il est en même temps créateur de normes sexuelles (souvent discutées). C'est donc un monde ambigu et complexe qui nous est donné à voir. L'analyse entre de fait en résonance assumée avec les écrits de Viviana Zelizer sur les rapports entre intimité et économie :

habituellement considérées comme deux sphères séparées ou deux mondes hostiles, l'intimité peut aussi informer et être intégrée aux logiques économiques<sup>2</sup>. Les résultats de l'enquête ne semblent pas, de fait, s'appliquer uniquement aux métiers qui commercialisent la sexualité : il y a mobilisation de l'intimité, du corps sexué, ou encore injonction à l'expression de soi dans pléthores d'autres métiers (par exemple dans les services à la personne ou chez les prêtres).

- 8 Le livre particulièrement bien écrit, intéressera entre autres sociologues du travail, du genre et/ou de la sexualité. Il est un bon exemple de l'attitude à adopter face à un sujet d'étude en apparence sensible : l'auteur, à aucun moment, ne se glorifie d'avoir choisi un terrain « atypique » pour une recherche en sciences sociales française. On pourra peut-être regretter le manque d'indications sur les éventuels obstacles rencontrés par le sociologue pour effectuer un tel travail, notamment dans le monde universitaire. Mais cela n'est rien comparativement aux nombreuses qualités du livre.

---

## NOTES

1. Florence Weber, *Le Travail à-côté*, Paris, Editions de l'EHESS, 2009.
2. Viviana Zelizer, « Intimité et économie », *Terrain*, n° 45, 2005, pp. 13-28.

---

## AUTEUR

**PIERRE BRASSEUR**

Doctorant en sociologie (Clersé UMR CNRS 8019 – Lille 1 ; associé au Ceriés – Lille 3)